

L'espoir des hébergés d'urgence

Rencontrer des pensionnaires, voir leurs conditions de vie, comprendre leur situation difficile. Le préfet Pierre-Henry Maccioni, accompagné de sa collègue à l'égalité des chances, Fatiha Benatsou, est venu rendre visite à des personnes en situation d'hébergement d'urgence, au centre d'accueil (CPCV) de Saint-Prix.

Parmi les 850 logements d'urgence dans le Val-d'Oise, 90 sont proposés dans cet établissement en bordure de forêt de Montmorency, notamment pour des gens envoyés par le 115 après un séjour d'hôtel en hôtel.

Des séjours de dix-huit mois en moyenne dans le centre d'accueil

Le président du CPCV, Rainer Doumont, a présenté les cas les plus difficiles. Comme Bidia, Mauritanienne de 31 ans, en attente de régularisation depuis quatre ans, qui vit avec son fils dans une chambre de 10 m². Elle travaille comme femme de chambre dans un hôtel porte d'Italie, à Paris, à trois heures de chez elle. « Il n'y a

pas beaucoup de bus, rapporte Amibatou, une adolescente. C'est parfois compliqué. » Dans deux autres chambres mitoyennes, Axopyan, Arménien de 50 ans, son épouse et leurs deux fils lycéens ne sont pas dans une situation plus facile. Réfugié politique depuis cinq ans, Axopyan attend ses papiers à Saint-Prix depuis trois ans. Pierre-Henry Maccioni s'est engagé à examiner ces cas « avec humanité ».

Il s'est félicité de l'accueil à Saint-Prix de 28 jeunes femmes enceintes, mais s'est inquiété de la durée assez longue des séjours de tous ces hébergés, en moyenne dix-huit mois. « Il serait bon que ces personnes puissent préparer elles-mêmes leurs repas, a aussi plaidé le préfet. Le but étant de les réinsérer. » En cette période de fin d'année, le préfet a adressé un message d'espoir. « Que vos parcours vous mènent à une véritable insertion, a-t-il lancé. Que vous soyez capables de vivre votre vie ! »

DANIEL PESTEL



SAINT-PRIX, LE 21 DÉCEMBRE. Le préfet (à droite) s'est engagé à examiner « avec humanité » les cas les plus compliqués.

LP/D.P.)